Lettre de Moluquère à D'Alembert, 1779

Expéditieur(s) : Moluquère

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Moluquère, Lettre de Moluquère à D'Alembert, 1779, 1779-00-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/559

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai vu votre Mercure n° 18, et j'ai dit les censeurs royaux…
RésuméS'indigne contre les vers parus dans l'art. Variétés du Mercure n° 18, p. 199 et surtout p. 222 et plus généralement contre les indécences « anti-politiques ». D'Aguesseau, Montesquieu, Volt., Fontenelle. D'Al. ne pourra ériger Volt. en grand homme, ses obscénités et erreurs, ses œuvres, son buste. Linguet et le Mercure. Vers anti-philosophiques. Notera tout ce qu'il y a de répréhensible dans les « Mercures Panckoucke ».
Date restituée[1779]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire79.81
Identifiant195
NumPappasInexistant

Présentation

Sous-titreInexistant
Date1779-00-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreNon renseigné
Lieu d'expéditionLa Flèche
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., s., porte d'une tierce main « Nouvelle Variété pour le Mercure n° 20 », adr., cachet rouge, marque postale « Fleche », 3 p.
Localisation du documentParis Institut, Ms. 2466, f. 155-156

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par Irène Passeron Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Paris, Bibliothèque de l'Institut, MS 2466, ff. 155-156 [1775a]
non daté Mathématique à d'Alembert

après 78

INV 1775a
Bd 195

cf déclaration DA
MF 25 Sept 1779 p188-191 NON

cf Lettre DA aux docteurs
MF 5 Avr 1779 p63-64 non

[27/02/179]
[27/03/179]

2 vers p199
p222
article Variété

Mathématiques 155

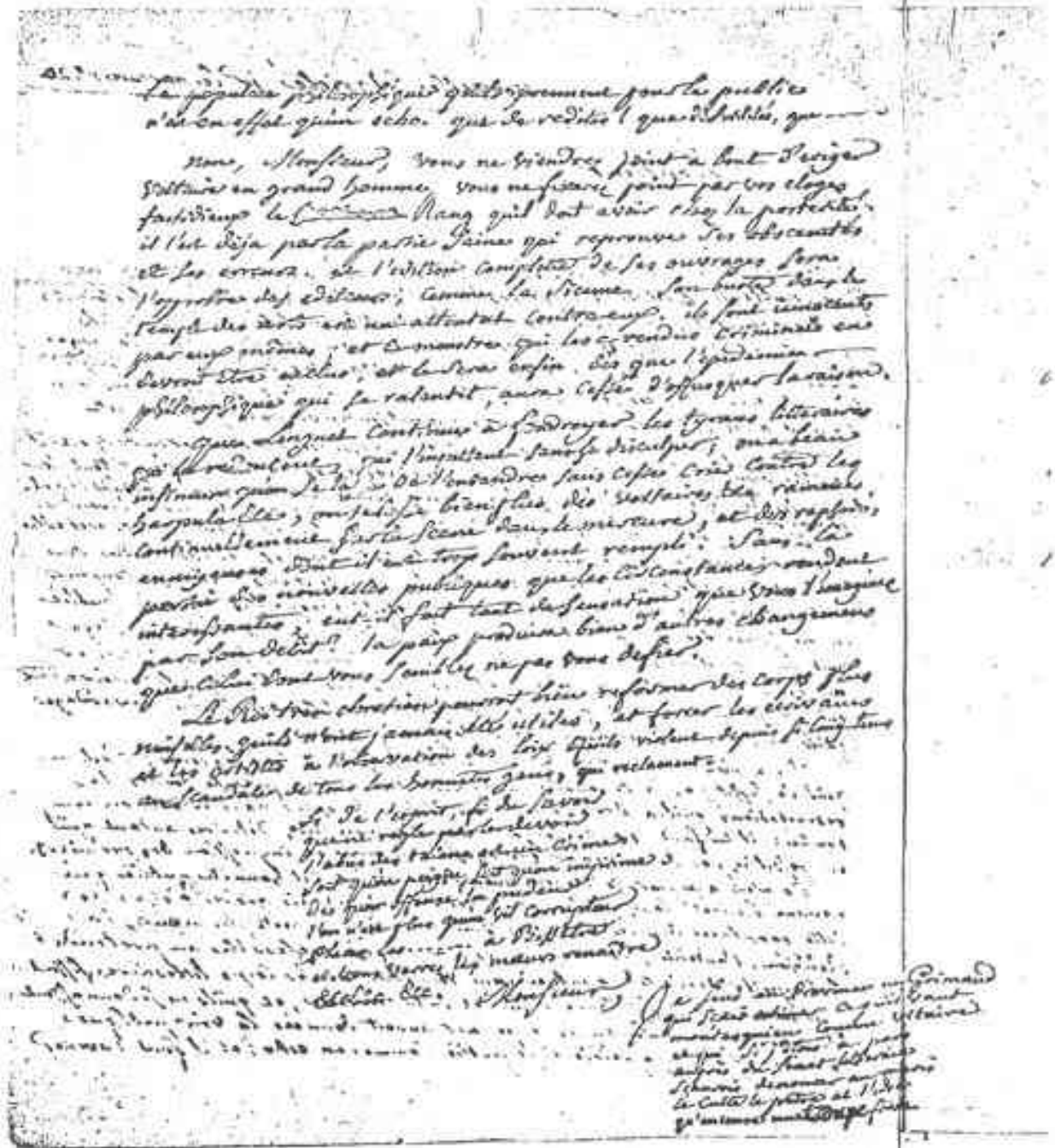
Variétés

Monsieur

J'ai vu dans votre journal n° 14 que j'ai été les Trois Règnes ne paroissoient point offenser notre ami Mr Pernetti. Rémain. Si les trois règnes ne l'offensoient pas, il se garderoit bien de le dire publiquement. Il se souvient peut-être d'avoir lu dans votre journal n° 199 (en faisant la page 222) de l'année passée 1778 un article Variété dans lequel on parle d'un ouvrage intitulé, Sans comparaison, plein d'autres injures, et injures scandaleuses, au sujet de propositions qui n'ont rien de commun avec la politique, comme il s'en trouve dans plusieurs de nos journaux. Il faut avouer que si cet article pouvoit être regardé comme un libelle diffamatoire, il seroit très punissable aux yeux même des gens de lettres. Mais je ne vois pas que la lettre aux Académiciens de Marseille, dont il est question dans cet article, ait rien de commun avec la politique. Elle est bien la preuve la plus complette que les mathématiques, loin de rendre l'esprit sec, le rendent au contraire juste, étendu, et propre à tout. Quelque fort le sentiment de Mr d'Alembert lui soit personnel, il me paroît bien respectable pour moi que tous les monde ignore, et dont il est convaincu dès le fond de son cœur. Il sait que la vérité a toujours tort auprès de ceux dont elle blesse l'amour propre, mais il sait aussi qu'elle a toujours raison auprès de ceux qui ne cherchent que le vrai, malgré vos récriminations si piquantes et si arrogantes, que la justice est née juger de tout autrement que par les sens, ce qui tout raisonnable sage peut au désavantage de ceux de ses corps qui divertissent l'esprit, et qui ne méritent que l'oubli, et les honneurs et les éloges littéraires à ceux qui s'attachent avant tout à l'utilité, et à l'instruction du genre humain. Il voudroit faire plaisir pour des justifications [illegible] il y a même une vérité démontrée par le fait de tous les temps, c'est qu'il ne suffit pas à la justice qu'on cherche à corriger, de punir les réputations qu'il a droit d'attaquer, ni d'oter les voies dans lesquelles on se trompe: il faut encore que l'on fasse reconnoître avec lui, d'heureux autant qu'il est possible, par de nouveaux ouvrages, l'avantage de l'impression des premiers.

Ce n'est que par ce moyen que l'on fait revenir cet homme public que l'on ramène bientôt tout à son sentiment. Je me fais gloire d'être de ces Critiques populaires de Lecteurs qui veulent que l'on respecte les mœurs, la Religion, l'autorité, et la bonne foi, mille fois préférables au prétendu bel esprit, des Critiques populaires qui voudroient que les Corps littéraires fissent quelque chose qui fut digne d'eux et de leur institution, et qu'ils ne se donnassent pas moins que les Lecteurs que leur avoit donnés le Corps public, encore qu'ils regardassent le public comme un écho; et il faut l'avouer

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/559?context=pdf



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/dalembert/items/show/559?context=pdf

156

je Declare, en attendant mieux, que je n'avais
aucun de tout le mal que j'ai de reprochable et de condamnable
dans tous les mauvais jugements
il y en a déjà assez dans cette situation du gouvernement.
selon votre intérêt Voltaire n'est pas un mien
un particulier se corrigerait, un corps ne se corrige jamais
mais les gens sensibles entre eux, en petit comité vous
pardonnent.

Songez
à la fin déplorable de Voltaire, mais digne de sa vie
et aux derniers
Si la mort n'a pas été impie, avec un mot
Si l'on y pense sans frémir, et sans rougir
il faut qu'on ne croie pas en Dieu
ou qu'on en ait une idée bien fausse
il faudrait avoir l'esprit de Voltaire
qu'on en ait toujours joui, et le mourir
comme lui.

Le bien projeté par celui de
Retouver, s'il était possible, le christianisme
de corriger les hommes, pour y mieux parvenir,
de mettre les beaux arts en usage pour
de vanter une tolérance qu'ils
pensaient ne pas pour les leurs
des fondements de la raison
le roman de l'esprit humain

Primaud
saint
Fabien

en supposant tous écrits
de leur dite
dans un journal des beaux esprits,
le seul grief n'eut point entraîné
par les flots rouges du Rhône
tout ou les bras énergiques
et ces grands mots d'avilis
ou les remuent à l'école

Montpensier

A Monsieur

Monsieur d'Alembert

Secretaire de l'Academie

françoise &c

a Paris

1955-156